

Un curieux appel de l'Inde

Autor(en): **Cacha**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **60 (1931)**

Heft 15

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un curieux appel de l'Inde

Notre vie moderne est importunée trop souvent par les renchérisseurs de doctrine et d'idéal les plus divers et les plus déconcertants. Pour une fois, cependant, une voix s'adresse au monde portant en elle un accent inaccoutumé de détresse unie à une magnifique confiance en la chrétienté qui a tant fait pour l'élévation de l'Europe et de ses nations.

Il s'agit de l'Inde. De 70 millions d'Indiens opprimés par quelques millions d'Hindous des hautes classes. L'histoire est la même pour tous les peuples. En Europe aussi les puissants ont opprimé les faibles et les ont réduits en servitude. Mais, par bonheur pour les esclaves, les serfs et les opprimés, la religion du Christ, née en Asie, s'est répandue en Europe, au lieu de s'étendre en Asie. Cependant, ce peuple refoulé, ravalé corps et âme au lamentable niveau de parias, propagateur de souillure, s'est concerté pour faire connaître au monde, par le canal de Rome, son grand désir.

L'islamisme — dit à peu près cette voix — en quête du nombre et du pouvoir est fort empressé de nous gagner à son camp, mais il ne nous donne ni éducation, ni terre et prend nos femmes pour ses adeptes polygames. Ni Ghandi, par sa propagande politique contre les Anglais, ni le gouvernement actuel ne seront le salut des parias. Celui-ci, s'il a permis quelques revendications, offre une aide trop mesquine et qui ne peut plus suffire.

C'est pourquoi le porte-parole de ce peuple innombrable a une autre idée, très intéressante et parfaitement réalisable : il appelle dans son pays les moines catholiques.

L'Inde, dit-il, est un pays agricole. Elle possède de vastes terrains incultes, de vastes forêts, beaucoup de zones marécageuses. La France, avant d'être transformée en une florissante contrée agricole, consistait en terrains incultes, en bois, en régions marécageuses. Dans ces contrées, où personne ne désirait aller, les grands Ordres religieux chrétiens, connus sous le nom de Chartreux, Cisterciens, Bénédictins, se sont établis ; ils ont défriché les forêts, asséché les marécages et transformé tout le pays en un véritable jardin. Leur occupation, outre la prière, était la culture de la terre. Ils permettaient aux pauvres gens d'établir leur demeure sur les terres à racheter, en qualité de petits propriétaires ruraux. Grâce à ces trois sociétés religieuses, la France fut transformée. Tandis que dans tous les pays d'Europe des troubles se produisent par suite du chômage et que l'Angleterre elle-même, avec toutes ses puissantes ressources, n'est pas en état de résoudre le problème du chômage, la France ne connaît pas ou peu ces troubles. Et cela parce qu'elle est devenue un pays agricole, grâce à ces Ordres religieux, et parce qu'elle est restée, même ensuite, un pays où prédomine l'agriculture.

Ma proposition est donc de nous tourner vers nos frères chrétiens en les priant de bien vouloir introduire dans l'Inde ces sociétés religieuses, puis de leur confier, avec l'aide du gouvernement, des terres incultes dans toutes les provinces où se trouvent des classes opprimées. Ils fonderont des écoles agricoles, des domaines agricoles, et ils les cultiveront, distribuant ainsi à notre peuple une éducation libre. Car c'est de l'instruction libre que l'Inde a besoin par-dessus tout.

Ces Ordres religieux chrétiens, avec leurs ressources et leurs vastes connaissances en agriculture, en sciences et en d'autres matières, feront ressusciter

nos campagnes et donneront aux opprimés la possibilité de peupler des terres améliorées.

De cette façon, nous résoudrions d'un trait le problème de notre chômage, de notre besoin de terres, de notre désir d'éducation, et nous conquerrions l'influence politique qui nous manque.

Aujourd'hui déjà, si les classes opprimées ont l'avantage d'une certaine éducation, elles le doivent, sinon entièrement, du moins, sans nul doute, principalement aux établissements d'instruction chrétienne.

Telle est en substance la voix des parias. Personne ne pourra nier l'importance historique de ces déclarations. D'aucuns verront s'élever en Orient une ère nouvelle pour l'Eglise, tel un nouveau moyen âge transplanté. D'autres ne verront là que propos en l'air condamnés à ne point rencontrer d'écho. Le grand nombre, cependant, jugera le moment venu d'aller à la rencontre de ces pauvres peuples, alors qu'ils nous appellent encore, avant que le communisme s'en empare et les lance à l'assaut de notre civilisation. La vieille Europe ne peut pas décevoir les espérances que l'on fonde sur elle. Si un peuple de plusieurs dizaines de millions d'habitants, se disant opprimé, clame sa misère et lui demande secours, il lui incombe de ramasser tous les biens dont elle est dépositaire pour en faire largesse à ses nombreux et lointains quémandeurs. Et, dans la mesure où elle a bénéficié elle-même de l'influence chrétienne, elle doit, à son tour, faire bénéficier le plus grand nombre de son glorieux héritage.

CACHA.



POUR LE COURS INFÉRIEUR

N'appeler l'attention des élèves que sur un petit nombre de mots. Il convient de les faire articuler très correctement. C'est par l'observation, le dessin, l'action qu'on fera comprendre le sens des termes qu'on étudie. Appliquez l'adage : peu mais bien, qui gagnerait à être énoncé : raisonnablement et bien.

La chambre, p. 27.

1. *Noms* : le mur, la paroi, le plancher, le plafond.

Qualités : vertical, rectangulaire, horizontal, blanchi.

Actions : prier, travailler, causer, dormir.

2. Exercice d'application : Faire des phrases avec les noms et les qualités étudiés : Le mur est vertical. La paroi est rectangulaire, etc.

3. Remplacer les points par le mot convenable : Je vois vertical et la rectangulaire. Je sais que le plafond est . . . et que le mur est

4. Nommer quatre actions que la famille fait dans la chambre. La famille se réunit dans la chambre pour , , ,

5. Enumérez les meubles de la chambre en leur donnant un qualificatif : La table est neuve. Le lit est tendre. L'armoire est haute. Le poêle est vieux. (Cet exercice peut se faire à l'imparfait.)

6. Enumérez les parties de la chambre et leurs qualités : Le mur est droit et haut. La paroi est verticale et rectangulaire. Le plancher est horizontal et propre. La fenêtre est large et haute, etc.

7. Enumérez les actions que l'on fait dans la chambre en y ajoutant le sujet et le complément. Je travaille dans la chambre. Tu pries devant le crucifix. La famille habite la chambre. Nous étudions chaque jour nos leçons. Vous causez en famille. Les enfants dorment dans un bon lit.

Si le programme de grammaire n'est pas suffisamment avancé, on se conten-